

# HMG GLOBETROTTER Part C

Classé 6<sup>ème</sup> sur 302 fonds par Morningstar sur 2 ans

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

Actions Monde

JANVIER 2008

**Gérant**

Marc Girault



**Informations pratiques**

Forme juridique  
FCP de droit français

Date de création  
24 octobre 2005

Valorisation  
Quotidienne

Frais de gestion  
2,392 % TTC

Com. de surperformance  
10% au-delà du MSCI World AC

Commission de souscription  
2% max.

Affectation des résultats  
Capitalisation

Dépositaire  
Natixis

Valorisateur  
Natixis

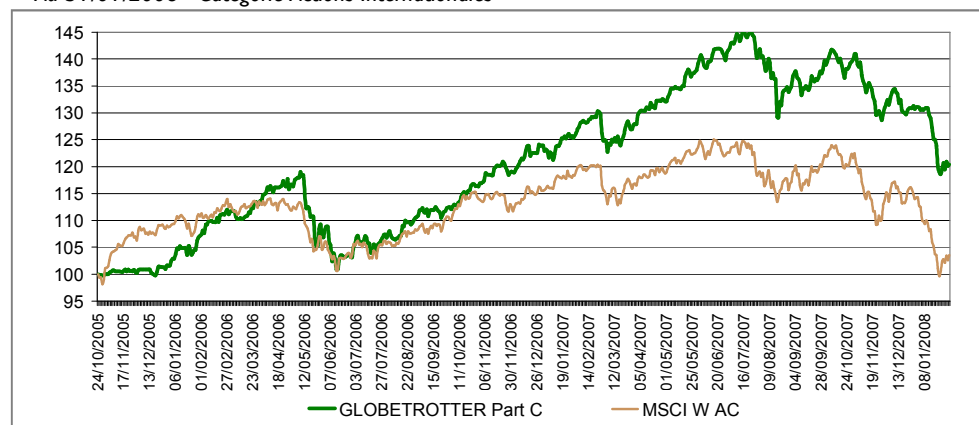
Commissaire aux comptes  
KPMG

Code ISIN  
FR0010241240

**Performances et risques**

En % (au 31/01/08)	1 mois	2008	1 an	2 ans	Origine
<b>HMG Globetrotter C</b>	<b>-8,10</b>	<b>-8,10</b>	<b>4,19</b>	<b>12,41</b>	<b>20,43</b>
MSCI World AC en €	-9,41	-9,41	-12,53	-6,65	3,31
Classement Morningstar *	49/360	49/360	28/345	6/302	ND

\* Au 31/01/2008 - Catégorie Actions Internationales



Perf. annuelles en %	2006	2007
HMG Globetrotter part C	22,02	5,76
MSCI World AC	6,26	-1,11

Statistiques	1 an		
Volatilité Globetrotter part C	12,50 %	Ratio d'information	0,89
Volatilité MSCI World AC	13,65 %	Ratio de Sharpe	-0,66
Tracking error	9,37 %		

**Valeur liquidative**

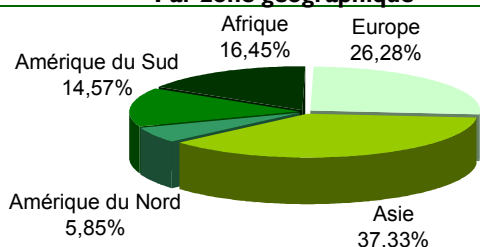
Valeur liquidative au 31 janvier 2008 120,49 €  
Actif net total 38 550 993,49 €

**Principales lignes du portefeuille**

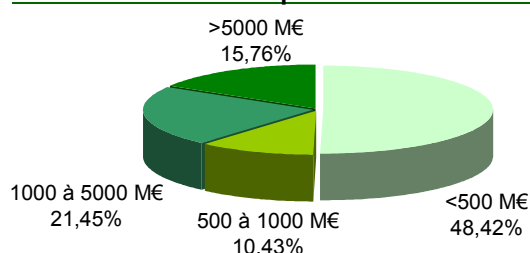
Chargeurs	7,00 %	<u>Achat nouvelle ligne</u>
Tractebel Energia Brésil	4,19 %	Néant
Bangkok Aviation Fuel	3,28 %	
Rougier	3,13 %	<u>Ventes totales</u>
Lydec	3,04 %	Bank International Indonesia
N.E. Chemcat Corp	2,67 %	Holcim Indonesia
Total Gabon	2,58 %	Maroc Telecom
Jurong Cement Ltd.	2,32 %	
Sovereign Bancorp	2,17 %	
Standard Chartered	1,96 %	

## Structure du portefeuille

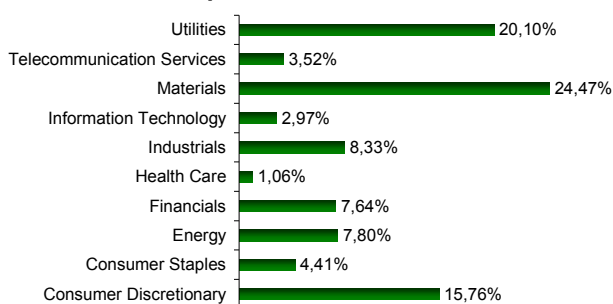
Par zone géographique



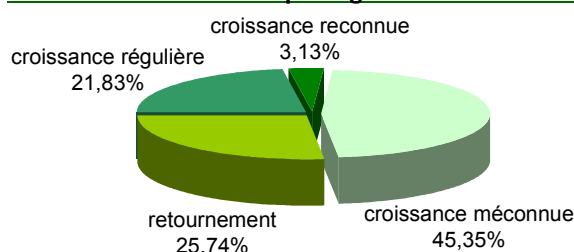
Par capitalisation



Répartition sectorielle



Par concept de gestion



## Répartition par pays : les 10 principaux

Brésil	14,57 %	Turquie	5,06 %
France	14,39 %	Algérie	4,42 %
Thaïlande	9,60 %	Indonésie	4,03 %
Royaume-Uni	6,48 %	Japon	4,03 %
Corée du Sud	5,48 %	Maroc	3,76 %

## Commentaire

Lors du Forum Economique de Davos, le gouverneur de la Banque Centrale turque M. Yilmaz a déclaré que les événements récents avaient montré que le découplage n'existait pas. On pourrait ironiser sur le fait qu'il ait fallu attendre la chute de toutes les Bourses de la planète - les 21 et 22 janvier - pour qu'un banquier central s'en aperçoive ! Reconnaissons-lui, néanmoins, le mérite de l'avoir dit.

Notons que cette notion de découplage s'applique autant à l'économie qu'à la sphère financière. **Au niveau de l'économie** tout d'abord, il semble étonnant qu'à l'heure de la mondialisation on envisage que les différents pays ou les différentes zones puissent avoir des comportements très différents. Il ne se passe pas de jour sans qu'on évoque la probabilité croissante d'une entrée en récession de l'économie américaine. L'argument principal des optimistes, pour réfuter toutes prédictions de récession, est de dire que la croissance des pays émergents (Inde et Chine en tête) est tellement rapide que leur économie restera dynamique, même s'ils perdent 1 ou 2 points de croissance. Cet argument méconnaît, hélas ostensiblement, plusieurs facteurs : l'importance des exportations dans l'économie de ces pays (les exportations représentent en Chine plus de 38% du PIB !), l'évident effet multiplicateur des exportations pour l'économie – et donc, a contrario, l'effet négatif d'une baisse des exportations –, enfin, la faiblesse, voire l'absence, de protection sociale dans certains pays. La Chine, par exemple, n'a aucun système d'assurance chômage. Dès lors, qui peut prétendre que le ralentissement économique des pays développés n'aura qu'un impact modéré sur les pays émergents ? Malgré les prévisions optimistes de certains, il semble donc que ce n'est pas encore cette fois-ci que le dynamisme des pays émergents évitera au monde une crise. **Examinons maintenant la sphère financière.** Les outils d'appréciation du risque sont au cœur même du comportement des marchés en période de turbulences. En effet, les boursiers mesurent le risque d'un investissement, soit par la volatilité, soit par la notion de value at risk (VAR). Dans les deux méthodes, une action qui monte régulièrement, de préférence fortement, est considérée comme faiblement risquée. Et pourtant, c'est le contraire. En effet, ce phénomène s'autoalimente jusqu'à ce qu'un petit événement fasse prendre conscience du risque réel ou de la surévaluation flagrante de l'action. Cette prise de conscience étant brutale, la chute des cours l'est aussi.

Sans vouloir cultiver le paradoxe, nous préférons les actions très volatiles pour deux raisons : d'une part, elles ne subissent pas ou peu l'effet que nous venons de décrire, d'autre part, la volatilité même nous permet d'investir dans de bonnes conditions. Nous avons mis à profit pleinement la forte volatilité des marchés en janvier pour investir les liquidités que nous avions conservées. Ainsi, nous avons renforcé nos lignes de Total Gabon, Brasseries de l'Ouest Africain, N.E. Chemcat et Nera Telecoms. Par ailleurs, nous avons eu l'opportunité de réaliser un aller-retour sur des actions Sovereign Bancorp. Les mois qui viennent s'annoncent passionnants, et la baisse des cours sur de nombreux marchés émergents rend l'acquisition de parts de Globetrotter une proposition à nouveau intéressante pour le moyen et le long terme.